

NUMÉRO 17

Dimanche 13 Janvier 1929.

# LA GAZETTE DU THÉÂTRE.



ORGANE OFFICIEL DES THÉÂTRES MUNICIPAUX DE LILLE

Direction et Administration : Rue des Bons-Enfants, LILLE

## M. RAOUL LAPARRA



LE GRAND-THÉÂTRE DE  
LILLE, dans UN BEL EFFORT  
DE DÉCENTRALISATION AR-  
TISTIQUE, VA CRÉER UNE  
ŒUVRE INÉDITE DE M.  
RAOUL LAPARRA.

CETTE CRÉATION A LA-  
QUELLE LA CRITIQUE PA-  
RISIENNE EST CONVOQUÉE,  
AURA LIEU LE JEUDI 17  
JANVIER.

L'œuvre qui nous sera révélée  
s'intitule *LAS TORERAS*. C'est  
une Zarzuela ou si vous préférez,  
une comédie lyrique en un acte, mais  
un acte qui dure une heure. Les pa-  
roles (d'après un conte de Tirso de  
Molino, auteur espagnol du XVI<sup>e</sup>  
siècle), comme la musique sont de  
M. Raoul LAPARRA.

On lira plus loin les détails ayant  
trait à cette œuvre. Voici quelques  
renseignements sur l'auteur.

M. Raoul Laparra fut, au Conservatoire de Paris, l'élève de Jules Massenet, Gabriel Fauré, André Gédalge. Ses principales œuvres de théâtre sont: *La Habanera* (1908), *La Jota* (1911), *Le Jouer de Viole* (1925) et enfin, ce *Las Toreras* qui va être créé à Lille, jeudi.

Comme œuvres symphoniques, M. Raoul Laparra a écrit : Un Dimanche basque, Les Rythmes Espagnols, Scènes d'Espagne, Suite Italienne.

C'est un fervent musicien épris de l'âme espagnole, et dont la bonne renommée ne cesse de s'accroître.

L'homme qui veut plaire à sa femme et à ses semblables  
soigne son extérieur. — Il porte des lacets "Yorel"  
et ses souliers sont cirés au grand  
cirage de luxe français "Ki-Yorel".



## Chronique Théâtrale

(SEMAINE du 1<sup>er</sup> au 6 JANVIER 1929).

L'an de grâce 1929 a superbement débuté au Grand-Théâtre de Lille par toute une série de représentations de **CIBOULETTE**, l'œuvre pimpante, gracieuse et distinguée de MM. R. de FLERS, F. de CROISSET et Reynaldo HAHN pour la musique.

Certes, nous connaissons **CIBOULETTE** à Lille. Pourtant, il faut bien le faire remarquer, nous ne la connaissons pas entièrement. Les représentations qui viennent de nous être données furent en quelque sorte une révélation, car, de **CIBOULETTE** nous ignorions la fine fleur de « parisine » que renferme cette œuvre, nous ignorions aussi la malice futée, la gaminerie moqueuse de son principal personnage, la variété de sentiments que le rôle le Ciboulette comporte, nous ignorions encore la distinction d'Antonin de Mourmelon, et le bon gros bon sens de femme du peuple de la mère Pingret. C'étaient là bien des choses, comme vous voyez, qui nous demeuraient inconnues.

La créatrice du rôle aux Variétés de Paris, en 1923, Mlle **EDMÉE FAVART**, était, cette fois, Ciboulette à Lille !... Ciboulette tout entière, incarnée en son essence même; et de telle façon que, avec Edmée Favart, pas une nuance du personnage ne reste dans l'ombre. Quelle merveilleuse chanteuse d'opérette, quelle exquise « cantatrice », tout court, est-ce là, et quelle leçon de diction, d'intonation, de façon de chanter, ne donne-t-elle point. Ce que fait **EDMÉE FAVART** est de l'Art, du grand Art. Cela se prouve à l'opposé du chant mécanique, inexpressif, car en elle, précisément tout est « expression » d'une justesse étonnante, à l'opposé aussi du chant à gros

effet vulgaire, car en Edmée FAVART tout est vérité, sincérité, charme prenant.

Dès l'acte des Halles, écoutez-la détailler, distiller ses couplets sur les noms !... « Y a des femmes qui ont la folie de s'appeler Julie... Y en a d'autres qui sont assez prudes, pour s'appeler Gertrude... » quelle merveille !... chaque phrase a son intonation, ses gestes, ses expressions de figure, nettement différentes, et chacune de ces choses fait ressortir de façon caractéristique les sentiments exprimés. Quel travail de grande artiste est-ce donc là, sous son apparence plaisante !

Et cette « façon de faire » se continue tout au long de la pièce.

Qui donc comme **EDMÉE FAVART** a jamais su murmurer avec une telle douceur candide et frêle le duo « Que n'êtes-vous mon frère ? On n'aurait qu'un cœur et qu'un seul bonheur. On se dirait tout, on s'aimerait beaucoup... »

Qui donc encore comme elle sait enlever avec une telle aimable désinvolture, avec autant de bonne grâce souriante et d'abattage tranquille — (en ayant l'air de ne pas y toucher), — sans la moindre pesanteur, les fameux couplets « Muguet, muguet, joli muguet, par toi l'on reprend confiance !... » par quoi se termine l'acte des Halles. Et quelle façon simple, naturelle, accorte est celle de l'artiste quand elle distribue l'aimable fleurette porte-bonheur.

A l'acte suivant, remarquons la souplesse du talent de la jolie divette dans le détail du duo « Nous avons fait un beau voyage... » C'est le printemps qui fleurit dans sa voix et toute la nature en fête qui s'y manifeste de diverses façons : descriptive, amoureuse, ardente, admirative, fraîchement évocatrice, pleine de mystère, etc..., etc... Quelle admirable interprétation, feuillée et juste au possible !

Que de malice, que d'art du sous-entendu ne trouvons-nous pas par ailleurs dans les couplets de « C'est pas Paris, c'est sa banlieue !... » Quelle façon de souligner un passage essentiel dans l'exclamation : « Oui, pourquoi sentez-vous le chou ?... » et quelle subtilité piquante de petite rouée dans le duo « Ah !



## ÉTABLISSEMENTS LINARD Manufacture de Fourrures

47, Rue de Flandre — SUCCURSALLE — 12, Place St-Martin — **LILLE**  
(Nord)

RÉPARATIONS \* \* \* TRANSFORMATIONS

# Rideaux Stores

— TOUS GENRES —

## Ameublement



# AMMEUX-BIE

29-31, Rue des Sarrazins, LILLE

Téléphone 50-44

Tramways V et B

## Couvertures, Couvre-Lits, Blanc

GROS — DÉTAIL

PRIX SPÉCIAUX pour Hôtels et Restaurants

si vous étiez Nicolas !... ». Nous avons voulu entrer dans tout ce détail pour mieux souligner la valeur réelle de l'interprète.

Tout cela c'est de l'art qui a l'intelligence pour base. On peut plaindre ceux qui ne s'en aperçoivent point. Ils resteront toujours incompréhensifs à ce que doit être l'interprétation artistique d'un rôle.

Je ne veux point terminer ces quelques lignes sans souligner enfin l'étonnante virtuosité avec laquelle EDMÉE FAVART enlève ses couplets du final du troisième tableau, ni le brio avec lequel elle campe sa Conchita Cibouléro au dernier acte. C'est un prodige, un poème de drôlerie d'une vitalité débordante.

En M. Henri DUFREYN, créateur de Antonin de Mourmelon, M<sup>me</sup> Edmée Favart avait un partenaire dont le talent cadrait avec le sien. C'est là en effet un artiste de haute valeur au jeu de scène d'une distinction racée, d'une finesse admirable. Avec lui, le personnage conserve impeccablement son allure aristocratique, sa tenue d'homme du monde, même sous la blouse du métayer Nicolas Chanson, car il est bien vrai « que l'habit ne fait pas le moine », et si Antonin a revêtu la blouse de Nicolas, il n'a pas pour cela pris subitement le parler villageois du personnage. Nous avons voulu faire remarquer par ce simple exemple pris au hasard, toute la vérité dont s'impregnne l'art très averti de M. H. DEFREYN. Quel délice que d'entendre M. Defreyn détailler les couplets qui lui échoient. Tout particulièrement nous l'avons apprécié dans sa façon « de dire » ses duos avec Edmée Favart ou le passage de la lettre d'adieu au dernier acte.

Que dire de M<sup>me</sup> Madeleine GUILTY. Sa mère Pingret est d'une réelle saveur naturelle !... Comme Madeleine Guitty a composé ce personnage !... donnant une leçon magnifique à toutes celles qui se croient obligées de faire de la mère Pingret une sorte de caricature forcée, ridicule, gueularde et enluminée. Mais non !... la mère Pingret n'est pas une ivrognesse !... C'est tout simplement une bonne grosse femme de la Halle, pleine de santé et de bon sens, au verbe éclat-

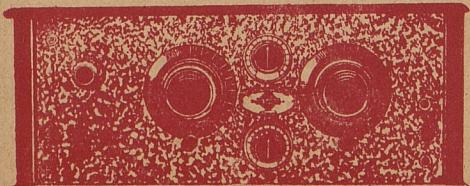
tant, à la parole facile, simple et bon enfant, ayant le cœur sur la main, finaud et malicieuse comme une femme du peuple de Paris. Certes, elle a le teint tanné et rougi par le grand air, par le vent continu des Halles, mais ce teint n'est point malsain, violâtre, comme celui de quelqu'un qui se livre à la boisson. Quelle belle leçon, encore une fois, M<sup>me</sup> M. GUILTY donne à toutes celles qui lui ont succédé dans ce rôle, dont, elle aussi, est la créatrice à Paris. Et quelle façon naturelle de dire, quelle adresse à ne point appuyer le mot scabreux, et comme cela est bien plus drôle ainsi. Et surtout quel tact, quel souci de ne point faire rire au détriment de la vérité, de l'action, de ne point « déborder » sur les camarades, quand les camarades chantent, ont quelque chose à dire. Que de comiques hommes ou femmes qui visent toujours « à tirer la couverture à eux », pourraient prendre en exemple sur ce point M<sup>me</sup> Madeleine GUILTY. Bref !... ici encore, une grande et belle artiste que nous saurions gré à M. P. Frady de faire revenir.

M. SAUVAGEOT était Duparquet. Au contact de M<sup>me</sup> Edmée Favart, de M. H. Defreyn, de M<sup>me</sup> Madeleine Guitty, il l'a allégé de quelque pointe de lourdeur, de mélancolie trop accentuée qui s'y manifestait l'an dernier. Le personnage vit maintenant de façon délicate. C'est bien Rodolphe vieilli, assagi par l'âge, mais toujours charmant. M. Sauvageot acquiert maintenant le ton de la fine comédie-opérette qu'est *Ciboulette*. Son Duparquet est en grand progrès. Le rôle est chanté avec un grand charme, d'une voix douce et flexible qui épouse étroitement les contours de la mélodie. Bref !... M. Sauvageot est maintenant le meilleur Duparquet que nous ayons eu à Lille.

M. COTTINET, remplaçant au pied levé un interprète défaillant, fut un très honorable père Grenu, M<sup>me</sup> MOURET, étant une amusante mère Grenu, à ses côtés. Rôles secondaires bien tenus par MM. RAYNAL, DEBOUVER, GAILLARD, correct capitaine de hussards.

M<sup>me</sup> Gilberte ARVEZ, peu habituée au genre opérette, n'a pas en Zénobie son meilleur rôle. Nous la

A. Marchandier  
LILLE  
11. Rue St Pierre St Paul **TSF**



Succursale : 55, rue Léon-Gambetta, LILLE. Le SUPER-SYNTODYNE, Radio-Etma 6 lampes, à CADRE ou ANTENNE réduite, distance de loin tous ses concurrents. Le plus grand effort qui ait été fait avec Succès pour LE SUPER A LA PORTÉE DE TOUS, présentation impeccable. Satisfait les plus exigeants ; garanti un AN. Hâtez-vous car la 1re série record **PRIX 595fr.** s'épuise rapidement.

**CATALOGUE B ILLUSTRE GRATUIT**  
**DEPOTS :** à Tourcoing, SERRURE-ERSANT, 79, rue du Haze, 79 ; à La Madeleine, QUICLET, 46, rue Fontaine, 46.

# PIANOS

## "Odeola"

51, Boulevard de la Liberté, LILLE

Toutes les Marques:  
ERARD

PLEYEL

ETC...

GAVEAU

Location depuis 50 FR. par mois

préférions de beaucoup dans l'opéra ou l'opéra-comique.

Les chœurs ont donné avec entrain. Et nous nous en voudrions de ne pas signaler le gentil début de tout un groupe de petites ballerines, comme chanteuses et comme comédiennes. Ces demoiselles chanteront leur ensemble de la fin de l'acte des Halles, d'une petite voix juste, fraîche et suave, voix d'enfant, aurait-on dit, et ce fut délicieux. Et comment aussi ne pas féliciter de leur allure les gentilles interprètes de Adèle Courtois (M<sup>me</sup> Pauline RITS), toute souriante, de Nini Patapouf (M<sup>me</sup> RABÉ), minois joli, en sa blondeur savoureuse, allure frétillante, de Cora Pearl, de M<sup>me</sup> Letellier, et d'autres et d'autres dont je m'excuse de ne point connaître les noms.

Il faut encore féliciter l'animateur d'une mise en scène pleine de vie, et l'orchestre qui, malgré quelques flottements, s'efforça, sous la conduite de M. BRI-SARD, de nous faire goûter le charme émanant de la partition de M. Reynaldo Hahn.

V. BRIGGHE.

### AU THÉÂTRE SÉBASTOPOL

On a créé *LA ROSE DE MINUIT*, en soirée de Réveillon de Nouvel-An, au Théâtre Sébastopol.

Nous lisons dans *l'Echo du Nord*, au lendemain de la représentation :

« La partie musicale, due au distingué compositeur Puget, est excellente. Sa musique semble synthétiser l'opérette classique et la moderne. On y trouve aussi bien des mélodies exquises, que des airs de jazz, un ballet fort bien écrit.

» Le livret est gai, rempli de situations amusantes et les artistes de notre scène, M<sup>me</sup> Marguerite Girard (M<sup>me</sup> Muguet), MM. Pagnoulle, Quertant, Henrotte, M<sup>mes</sup> Magny et Moreau, en ont donné une excellente interprétation.

» L'orchestre qui était conduit par l'auteur lui-même, donna une excellente exécution de l'aimable partition ».

### Les Pronostics de la Semaine

DU 13 AU 20 JANVIER

#### AU GRAND-THÉÂTRE

DIMANCHE 13 JANVIER

(Matinée à 15 heures et Soirée à 20 heures 30)

#### RÉSURRECTION

M<sup>me</sup> Madeleine Sibille — M. Micheletti

MARDI 15 JANVIER

Bureau 20 heures Rideau 20 heures 30

#### LAKMÉ

M<sup>me</sup> Gauley — M. Capitaine

JEUDI 17 JANVIER

Bureau 19 heures Rideau 20 heures

#### CRÉATION DE L'ŒUVRE INÉDITE DE

#### "LAS TORERAS"

et

#### "LA TOSCA"

Micheletti — Guénot — Hérent  
La Granados

SAMEDI 19 JANVIER

Bureau 20 heures Rideau 20 heures 30

#### "LE VIEIL HOMME"

DIMANCHE 20 JANVIER (Matinée)

#### "MANON"

M<sup>me</sup> Ritter-Ciampi — M. Micheletti

DIMANCHE 20 JANVIER (Soirée 20 heures)

#### "FAUST"

### AU THÉÂTRE SÉBASTOPOL

DIMANCHE 13 (Matinée et Soirée)

#### LE COMTE DE LUXEMBOURG

M<sup>me</sup> Liliane COLTY

MERCREDI 16, SAMEDI 19 JANVIER

DIMANCHE 20 (Matinée 15 h., Soirées 20 h. 15)

#### "LA BAYADERE"

M<sup>me</sup> Liliane COLTY

Tapis Français

Tapis d'Orient

Collections variées aux Meilleurs Prix

MEUBLES

DÉCORATIONS

Agencements à l'Ameublement général

Établissements DHAINAUT

57, 59, 59 ter, Rue Nationale

TÉLÉPHONE : 5-59 LILLE

# ASSURANCES A. Duponchel & Cam. Jouvenaux

ASSUREURS-CONSEILS

LILLE

21, Rue Nicolas-Leblanc

TÉLÉPHONE : 43-48

ROUBAIX

21, Rue de Sébastopol

TÉLÉPHONE : 23-59

UNE ŒUVRE DE DÉCENTRALISATION ARTISTIQUE

## "LAS TORERAS"

CETTE COMÉDIE LYRIQUE INÉDITE SERA CRÉÉE EN FRANCE,  
SUR LA SCÈNE DU GRAND-THÉÂTRE DE LILLE,  
LE JEUDI 17 JANVIER

L'auteur, M. Raoul LAPARRA, assistera à cette création

On se souvient de l'impression profonde produite l'an dernier par la création de *LA HABANERA*, œuvre de M. Raoul LAPARRA, sur la scène du Grand-Théâtre de Lille. Au lendemain de ces représentations, nous écrivions dans un journal hebdomadaire local, « Les Spectacles » :

« C'est là une œuvre puissante et rude, tourmentée et violente, où les passions, les terreurs s'exaspèrent en rythmes persistants, puissamment marqués.

» L'impression produite par l'œuvre de M. Raoul Laparra fut très grande. A la seconde représentation — à laquelle l'auteur assistait — le public, debout acclama triomphalement M. Raoul Laparra ».

OR, VOICI QUE NOUS APPRENONS QUE, DÉSIREUX DE FOURNIR UN EFFORT DE DÉCENTRALISATION ARTISTIQUE DE PLUS EN PLUS MARQUÉ, M. PAUL FRADY, DIRECTEUR DU GRAND-THÉÂTRE, FAISANT PREUVE DE GRANDE INITIATIVE, NOUS PROMET POUR LE JEUDI 17 JANVIER LA CRÉATION DE *LAS TORERAS*, ŒUVRE NOUVELLE INÉDITE DE M. RAOUL LAPARRA, DONT LILLE AURA LA PRIMEUR.

### CE QU'EST LAS TORERAS

#### UNE INTERVIEW DU COMPOSITEUR

Depuis quelques jours, M. Raoul LAPARRA est à Lille, dirigeant lui-même, au Grand-Théâtre, les dernières répétitions de *Las Toreras*.

Nous avons pu le joindre, avoir de lui une rapide interview.

« Qu'est-ce que *Las Toreras* ? ... une zarzuela, en un acte, — vous pouvez traduire comédie-farce lyrique, — car j'ai voulu décrire ici une partie de l'âme espagnole, la partie gaie.

» Cet acte a été conçu, surtout, comme lever de rideau pour *La Habanera*, dans laquelle « Santillane » et « Morales », deux des personnages, peuvent être utilisés et reconnus (rôles des 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> compères).

» L'idée est de constituer avec les deux pièces un spectacle dont la première partie, *Las Toreras*, par le fait de sa gaieté même, s'amorce tout naturellement à la fête du début de *La Habanera*. Cette année, l'indisposition d'un artiste ne permet pas cette réalisation à Lille, mais ce n'est là que partie remise.

## Un Traitement Complet pour la Peau

C'est l'emploi conjugué de la Poudre et du Savon SIMON qui fixent la jeunesse sur le visage des femmes

Achetez

LA CRÈME SIMON